

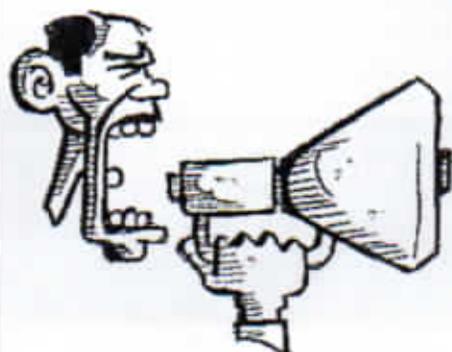
# Le Huchoèr

Le porte-voix

N°1 . Organe du collectif libertaire breton Huch ! 6 balles

## En Bretagne comme ailleurs:

Dialogue  
à la française



### Sommaire

Édito	⇒ 2
Présentation de Huch!	⇒ 3
Le retour de l'école caserne	⇒ 4
Lettre ouverte aux dogmatiques	⇒ 5
Coups de Gueule	⇒ 7
La France et le GAL	⇒ 9
Sur la musique trad.	⇒ 10
Fanzines, livres, agenda	⇒ 11 -13

## Pour une Bretagne libertaire

L'indépendance, oui, mais pas pour reproduire les schémas d'oppression étatique. Il est bien beau de réclamer une Bretagne, une Corse, une Occitanie, un Pays Basque libérés de l'État jacobin français. Les mouvements de « libération nationale » une fois parvenus à un certain niveau de pouvoir décisionnel ne font bien souvent que reproduire, avec plus ou moins de nuance, le système qu'ils conspuaient auparavant. D'oppressé on devient oppresseur, d'exploité on devient exploiteur... Cela concerne aussi bien les mouvements d'émancipation situés à droite sur l'échiquier politique, que les mouvements de gauche. En effet : les uns comme les autres ne remettent pas en question le maillon principal de l'oppression, à savoir l'idée même d'un pouvoir étatique. L'idéologie communiste autoritaire est basée sur une conception pyramidale de la révolution : il faut que celle-ci soit supervisée et dirigée par l'État qui impose collectivisations et nationalisations. Dans ce système autoritaire où la révolution devient institutionnelle, l'État est tout et l'individu n'est rien. Ce qui est appelé bien cyniquement « le pouvoir du peuple » se retrouve concentré dans les mains de quelques apparatchiks sensés représenter les intérêts de milliers d'individus. L'Histoire nous a montré jusqu'où pouvait aller la dérive totalitaire de ces systèmes soi-disant révolutionnaires.

Sans parler de révolution, avant même de penser à une évolution politique et sociale il convient donc de s'interroger sur la nature de l'oppression en général et sur l'idée même de pouvoir. L'anarchisme ou socialisme libertaire a pour base de réflexion la liberté de l'individu et rejette donc logiquement l'État qui est une structure politique oppressive face auquel l'individu est réduit à un simple numéro qu'il convient d'éduquer, dans le respect de la religion étatique. Pour lutter contre le pouvoir étatique autoritaire et pour donner un maximum d'émancipation aux individus, deux mots clés s'imposent : l'autogestion et le fédéralisme. Cependant, ces deux concepts fondamentaux ne prennent leur valeur révolutionnaire qu'en étant associés étroitement à un idéal social d'économie solidaire. Car il est tout à fait possible de vouloir supprimer l'État tout en conservant une économie libérale basée sur le profit d'une minorité aux dépens de la majorité. C'est précisément le cas des ultra libéraux qui voient dans l'État un obstacle à leur enrichissement personnel. Les idées anarchistes, quant à elles, allient leur combat contre l'État à un combat anticapitaliste et donnent la possibilité à l'individu de s'épanouir pleinement. C'est donc dans une perspective libertaire que nous devons orienter les luttes révolutionnaires d'émancipation des peuples.

La Bretagne ne sera libre qu'une fois libérée de l'État (qu'il soit français ou breton) et du capitalisme, générateur d'un fossé social de plus en plus important. Cependant la lutte pour une Bretagne libertaire ne peut se concevoir que dans une lutte au niveau mondial. Dans cette perspective le combat breton doit constituer une étincelle pouvant entraîner d'autres, en particulier dans les luttes d'émancipation qui sont un réservoir potentiel de changements radicaux.

Gildas

**Le Huchoër est la feuille de choux intemporelle du collectif libertaire breton Huch !**  
**Équipe de rédaction : Gildas, Corbo, Kristel, OLC, Yann, Marionig.**  
**Remerciements à : Olier l'ocitano-breton et à Philippe de Nantes.**  
**Spéciale dédicace à Émile Masson...**  
**Contact e-mail: le-huchoer@voilà.fr**



## Objectif du Collectif Libertaire Breton

**Huch !** regroupe de manière libre et ouverte des individus ayant fait le choix de se retrouver autour de deux axes :

- la lutte anarchiste pour l'introduction d'une société politique libérée de l'oligarchie gouvernementale, de la force répressive étatique et de l'économie capitaliste.
- le combat pour l'indépendance de la Bretagne.

L'idée bretonne a souvent suscité la méfiance des milieux libertaires car elle présente deux points qui jouent en sa défaveur : son image diabolisée par la propagande d'État et les idées parfois douteuses que certains ont essayé de lui rattacher. Il est temps de sortir de ces clichés et d'affirmer que la Bretagne ne se résume pas à une image d'Épinal. Nous sommes libertaires ET bretons. **Huch !** souhaite à la fois encourager le développement des idées libertaires au sein du mouvement breton et de la conscience bretonne au sein du mouvement anarchiste en Bretagne. En cela, le collectif **Huch !** a pour ambition à court terme de constituer un véritable lieu de dialogue entre des individus venant d'horizons divers et motivés pour envisager une lutte commune.

Dans un souci pragmatique de tactique révolutionnaire, nous pensons qu'il est nécessaire d'aborder la question de l'indépendantisme breton. En effet, l'indépendance de la Bretagne et plus globalement, des différents peuples de l'Hexagone, donne à la fois la possibilité de s'émanciper de l'État français, dirigiste et impérialiste, et dans le même temps, de donner une inflexion anarchiste à cette lutte. Dans notre optique, ces deux axes sont liés et indissociables.

Nous envisageons l'indépendance pour permettre :

- a) le respect d'un peuple trop longtemps méprisé par le pouvoir français, de son droit élémentaire à ses langues et à sa culture.
- b) la fin du centralisme étatique parisien qui étouffe toute velléité d'émancipation politique, économique et culturelle.
- c) la construction d'une société basée sur les principes libertaires.

Depuis le début des années 70, la nature des forces de résistance bretonnes a changé : du nationalisme trouble des décennies précédentes, qui hélas subsiste encore (POBL, ADSAV), le mouvement politique breton est passé à une orientation nettement plus à « gauche », marquée par l'arrivée de jeunes militants révolutionnaires. Rappelons que les actions du FLB-ARB des années 70 étaient liées à la grève du Joint Français en Bretagne et à la bataille du lait. Certains de ces militants jouissaient d'appuis solides dans les milieux ouvriers et agricoles.

Si le mouvement breton est ainsi devenu un allié possible (particulièrement par la voie d'Emgann-MGI) pour une véritable lutte sociale, nous lui reprochons cependant une tendance trop marquée par le marxisme-léninisme qui sous-tend l'arrivée dans une Bretagne indépendante, d'une autre forme d'État gouvernemental à laquelle nous sommes radicalement opposés. Nous ne voulons ni d'un État français ni d'un État breton mais une Bretagne libre et anarchiste. Étant libertaires nous devons donc imprégner cette lutte de libération de notre idéal. Voici la raison d'être du collectif **Huch !** qui inscrit son action en Bretagne tout en possédant une conscience internationaliste de la lutte sociale.

**Huch !** : impératif du gallo *Huchae* = appeler, crier ; et du breton *Huchal* = crier. Par extension : « revendique ! ».

**Bretagne libre et anarchiste !**

Contact : [huch.clb@voila.fr](mailto:huch.clb@voila.fr)

## JAPD : Non au retour de l'Ecole-caserne !

De votre correspondant, en direct de Bidasse Land :

Vous vous souvenez sans doute tous de cette soirée qui aurait pu être historique, où son altesse républicainissime Chirac annonce à la face des français que la conscription est bel et bien finie. Fermons les casernes, brûlons nos uniformes de pauvres petits appelés... J'ai dit qui « aurait pu être historique » car finalement elle ne l'a pas été : cette mesure était d'abord limitée par une année fatidique 1979. Quid des pauvres coupables d'être nés trop tôt ? A vos rangs fixe ! Fusils sur l'épaule ! Et double corvée de patates pour tout le monde...

Mais bon, ils n'avaient finalement qu'à attendre pour naître. L'impatience de la vie est désormais un péché au royaume de la soumission à l'État. Non, ma pensée va maintenant à tous ceux qui croient échapper au pire... Car le bidasse des années passées se faisait certes bien avoir (oh, l'abruti) mais au moins il le savait. Car la fin des 10 mois de corvées soumise n'a jamais signifié la liberté, encore moins la fin du militarisme en France. C'est l'apparition de la JAPD (Journée d'Abrutissement et de Propagande sur le Défense / Journée d'Appel et de Préparation à

la Défense, les connaisseurs choisiront). Seulement la technique est plus subtile, en fait même carrément sournoise :

Tout d'abord sur la durée. "Un jour, c'est tout", effectivement soupire de soulagement chez ceux qui auraient pu être contraints de faire 10 mois. Mais attention au piège, car la feuille de papier que le jeune individu tient entre les mains à la sortie de l'ancre de la bêt...ise le tient quant à lui par les couilles pour le restant de sa vie. Et ça fait mal : permis de conduire, baccalauréat, examens

les mauvais citoyens (ou les bons individus) se voient interdire d'éducation !

D'ailleurs au fait qu'est ce que cette fameuse JAPD dont on vous parle tant : On vous montre des films : mais ne vous attendez pas à voir Land and Freedom ou d'autres films traitant de la liberté. Que nenni ! Vous y apprendrez que "l'Armée c'est bien, c'est beau, et signez en bas de la feuille pour vous engager". Vous y verrez aussi que la puissance d'un pays se mesure à son Armée et que la France n'y est pas si mal classée.



supérieurs : pas de JAPD, pas d'examen ! l'équation est simple.

Ensuite sur le contrôle. Cela coûterait sans doute trop cher de faire surveiller l'embrigadement de masse de notre jeunesse "indivisiblement républicaine" alors on a instauré un système particulièrement vicieux. C'est donc aux instances de l'éducation, rien de moins, de vérifier avant chaque examen que l'élève ou l'étudiant a bien effectué son travail de mouton dominé. Eh, oui. On vous l'avait annoncé : c'est le retour de l'Ecole-Caserne. Garde à vous ! Montrez votre certificat de JAPD ! C'est bien Soldats ! Et que

Bien sûr on vous tendra une feuille où on vous demandera de répondre à quelques questions ("Savez-vous lire ?", pratique pour celui qui ne peut pas lire la question, "savez-vous écrire ?", encore plus pratique pour celui qui ne peut y répondre). On vous y fera aussi l'éloge d'une république française glorieuse, une et indivisible.

Maréchal, sois fier, nous voilà !

OLC

**Non à l'Ecole-Caserne!  
Insoumission!**



## Face à l'orthodoxie anarchiste et aux dogmes de tout bord

L'anarchisme est par essence anti-autoritaire mais, en France, certains de ses partisans, font preuve d'une telle rigidité et d'un tel dogmatisme concernant la question des identités qu'il ne serait pas exagéré de les considérer comme étant de véritables autoritaires. Ces individus ont intégré consciemment et inconsciemment l'idée jacobine française, ce qui fait que leur discours sur cette question n'a parfois rien à envier à celui d'un certain Chevènement. Pour ces libertaires en toc le fédéralisme révolutionnaire dont ils rêvent est (à mon sens) incomplet et fait froid dans le dos puisqu'il se limiterait, à peu de chose près, à une fédération des zones économiques. La question des réalités culturelles et sociales est tout simplement passée à la trappe. Belle uniformisation ! Beau tableau ! Ces individus ne sont pourtant pas les derniers à vilipender l'impérialisme américain qui met en péril d'uniformisation la planète entière. Le risque d'uniformisation culturelle pose pourtant de façon nette la question de la survivance des identités dans un système où l'économie libérale fait la loi et encourage le mimétisme culturel par le biais des mass médias.

Pour ces anarchistes dogmatiques toute revendication d'appartenance identitaire est forcément douteuse. Seulement que proposent ces « militants » pour défendre les minorités culturelles ? Rien, rien du tout. Au hasard de mes pérégrinations sur le ouaïbe j'ai découvert ce slogan édifiant : « Ni Français, Ni Bas-

ques : Rien ! ». Voilà, tout est dit. A force d'occulter la question des identités ou d'y répondre par des dogmes, ces grands révolutionnaires finissent par se mordre la queue... Ca aboutit à ce slogan à la fois hilarant, pitoyable et monstrueux ( dont on trouve un équivalent « light » dans le « Ni français, ni bretons, ni européens: citoyens du monde » d'une orga lorientaise). Ainsi ces anarchistes n'auraient pas d'identité ? Ainsi ils ne seraient pas basques, bretons, tibétains ou berbères ? Ainsi ils habiteraient dans un endroit appelé Rien, où les habitants s'appelleraient les Riens et la langue unique (of course) serait le Rien... Donc pour s'opposer à la culture Mac Do il faudrait défendre la culture du Rien, c'est à dire un impérialisme globalisant et uniforme contre un autre. Car en refusant d'assumer une identité préétablie ces individus se créent une identité factice, coupée de toute réalité, qui représenterait, en quelque sorte, « l'identité anarchiste », une sorte de pureté révolutionnaire. A ce niveau cela relève quasiment du sacré et donc du religieux... Cette « identité anarchiste », qui n'est qu'une simple vue de l'esprit, est très généreuse et se veut universelle... Je suis donc en droit de me poser certaines questions : comment comptez-vous vous opposer à la main mise de la langue anglaise dans le monde ? Croyez-vous qu'il suffise de détruire le capitalisme ? Et aujourd'hui, en attendant la Révolution, que faites-vous concrètement pour défendre le sort des minorités linguistiques en péril ? Que faites-vous du droit à la parole et à la dignité des gens qui parlent autre chose que l'anglais ou le français ? Que faites-vous de la réalité ? Rien. Vous vous en moquez comme de l'an Quarante ou alors vous vous empressez de dire que vous êtes pour le multiculturalisme et citoyens du monde ... Mais au-delà de ces

belles paroles, que faites-vous pour défendre le multiculturalisme ? Car pendant que vous attendez le Grand Soir, des cultures crèvent en silence, broyées par le rouleau compresseur néo-libéral. A ce train là, le problème du multiculturalisme sera sans doute réglé au moment où l'hypothétique révolution mondiale verra le jour : le monde sera peuplé de clones aux mœurs uniques, à la langue unique et à la pensée unique. D'un certain côté, je me demande non sans inquiétude si ça ne faciliterait pas vos petites affaires... Ce serait plus pratique, n'est-ce pas ?

Les bretons sont citoyens du monde eux aussi, tout comme les tchétchènes, les catalans ou les tziganes. Mais ils sont avant tout bretons, tchétchènes, catalans et tziganes que ça vous plaise ou non. Une notion n'exclut pas l'autre. Au contraire, elles sont complémentaires. On appréhende mieux le monde et sa complexité en sachant qui l'on est et d'où l'on vient. Se dire breton, basque ou tchétchène c'est d'abord avoir connaissance de certaines réalités géographiques, historiques, linguistiques et même climatiques ! Cela permet de se situer parmi les différentes cultures du Monde et d'en apprécier les richesses. Se dire breton, basque ou tchétchène c'est donc du même coup, avoir connaissance de la complexité du Monde et de sa diversité. Voilà en quoi consiste mon idée d'une approche libertaire des identités. Alors les refrains sur le repli identitaire, vous pouvez les remballer ! Même chez les anars, certains pensent qu'apprendre le breton, le catalan ou le corse est une attitude réac. En revanche apprendre l'anglais, l'allemand ou l'espagnol apparaît aller de soi puisque ce sont des langues puissantes économiquement... Il y aurait donc deux poids, deux

(Suite page 6)

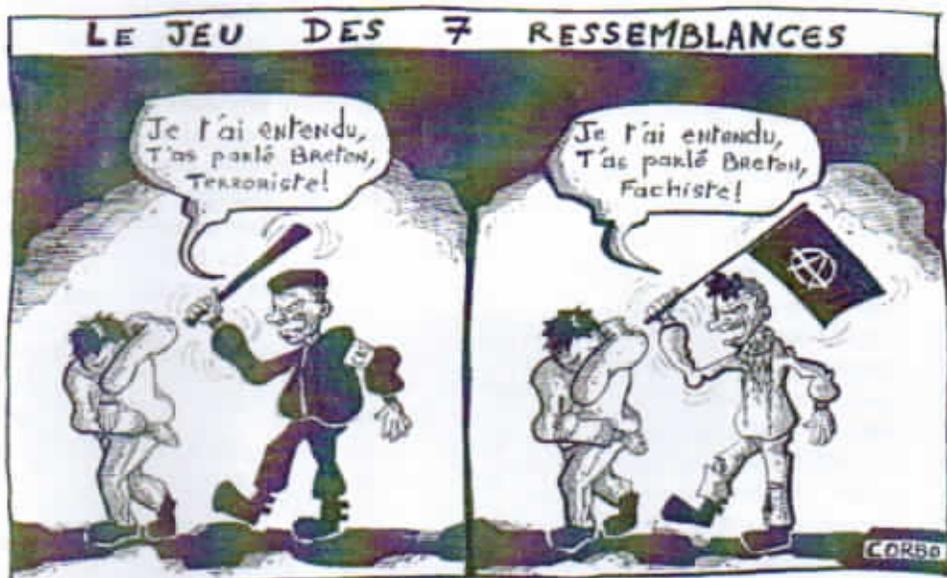
(Suite de la page 5)

mesures : d'un côté les « vraies » cultures progressistes (dominantes of course) et de l'autre les cultures obscurantistes et réactionnaires... Heureusement que la civilisation française (francienne) a éclairé de ses lumières ces millions de cul terreux qui, auparavant ne parlaient qu'une bouillie languagière, tout juste bonne à faire la causette avec les cochons et les oies de la basse-cour ! Heureusement que les colons français sont partis apprendre au petits camerounais que leurs ancêtres étaient gaulois... Heureusement que la France est une démocratie !

Certains anarchistes, en France, ont, parfois, des discours de jacobins qui s'ignorent. C'est regrettable d'avoir à faire ce constat mais c'est la triste réalité... Il y a un manque de réflexion certain sur le sujet, dans les milieux libertaires. Une des raisons en est, peut-être, que l'on cherche à tout prix à éviter le spectre maudit du nationalisme. « Le nationalisme, voilà l'ennemi ! » déclarent en cœur bon nombre d'anars. Mais le sujet est plus complexe qu'il n'y paraît... Il n'y a pas UN nationalisme, il y en a des multitudes de formes. En France, on voit le nationalisme à travers le prisme français mais chaque pays possède sa façon propre d'envisager la question et de définir le terme de nationalisme. Il conviendrait, par exemple, de différencier le nationalisme de résistance du nationalisme ethnique. Avant de crier au loup à la moindre occasion on ferait peut-être bien de s'interroger

un peu plus sur ce que recouvre ce terme extrêmement connoté et sur ce que représente une nation à la base. Je rappelle la définition du mot nation : *Communauté humaine, le plus souvent installée sur un même territoire et qui possède*

population pour qu'une évolution rapide de la société puisse avoir une chance de voir le jour. Ignorer les réalités identitaires est tout simplement aberrant venant d'individus ou de groupes souhaitant un changement radical de la société. Cela



une unité historique, linguistique, religieuse et économique plus ou moins forte. (Larousse 1972). Or, le mot de « nation » est souvent banni du langage de certains anars car il rappelle trop son dérivé : le nationalisme. Pourtant le concept de nation, de par ce qu'il englobe, est incontournable. De plus, il y a une confusion courante (mais compréhensible) entre le concept de nation et d'Etat-nation. Le modèle dominant est, certes, celui d'Etat-nation mais une nation peut très bien se passer d'Etat !

Voilà pourquoi je pense qu'un maximum de libertaires doivent s'investir au niveau local, en tenant compte des réalités locales pour y présenter une véritable alternative libertaire et pour contrer toute tentative de récupération identitaire par des groupes xénophobes et racistes. Je pense que cette alternative libertaire se doit d'être la plus concrète et la plus proche possible de la

n'honore pas le mouvement libertaire qui se réclame d'une pensée libre et réfléchie. Personne n'est à l'abri de l'obscurantisme, il n'y a pas de raison que les anarchistes échappent à ce constat. Un révolutionnaire qui se dit libertaire se doit de remettre en question ses propres vues qui sont parfois de simples dogmes. A bon entendeur...

Gildas

*Cet article (Version revue et corrigée) est paru précédemment dans le NO PASARAN! de février. La réaction de certains dogmatiques ne s'est évidemment pas faite attendre mais les réactions positives et les encouragements furent nombreux. Je persiste donc et signe!*

## COUPS DE GUEULE

Saisie de carte grise : c'est aujourd'hui ce que l'on risque lorsque l'on désire que sa langue soit justement représentée dans les médias. C'est en effet la punition infligée à une bretonnante des Côtes d'Armor, qui, affligée de la place laissée au breton à la télévision, a refusé de payer la redevance. Il est vrai que sorti de 4 heures par semaine sur France 3 et de TV Breizh, chaîne capitaliste à péage (alors qu'on croyait la Bretagne débarrassée des péages), le breton n'est guère présent sur nos écrans. L'attitude de cette femme, soucieuse de voir sa culture présente et vivante dans les médias, est on ne peut plus légitime. Il s'avère en revanche que la mesure prise par Le Trésor Public de Guingamp n'a rien de légitime : un décret interdit de saisir un bien pour une dette inférieure à 3 500 F, or, la dette en question s'élève à

hicule, quel merveilleux bâillon pour les bretons. Cette mesure illégale, ainsi que ses conséquences, nous éclaire encore une fois sur l'intérêt majeur que nos dirigeants portent au développement de la langue bretonne.

S'il est inutile de développer plus ici l'ironie et le cynisme capitaliste que représente TV Breizh, il est amusant de signaler un fait de la plus belle démagogie qui soit : un festival celtique a lieu au Disney Village de Marne La Vallée. Voilà que le symbole même de l'industrie libérale et du pire puritanisme américain s'intéresse aux cultures minoritaires. Euro-Disney, qui s'inquiète bien moins du salaire et des conditions de travail de ses salariés (imaginez-vous en plein été, un après-midi entier, dans un costume de Pluto, assailli par une horde de gosses déchaînés) que du plaisir éphémère d'un morveux drogué aux images et au pop-corn.

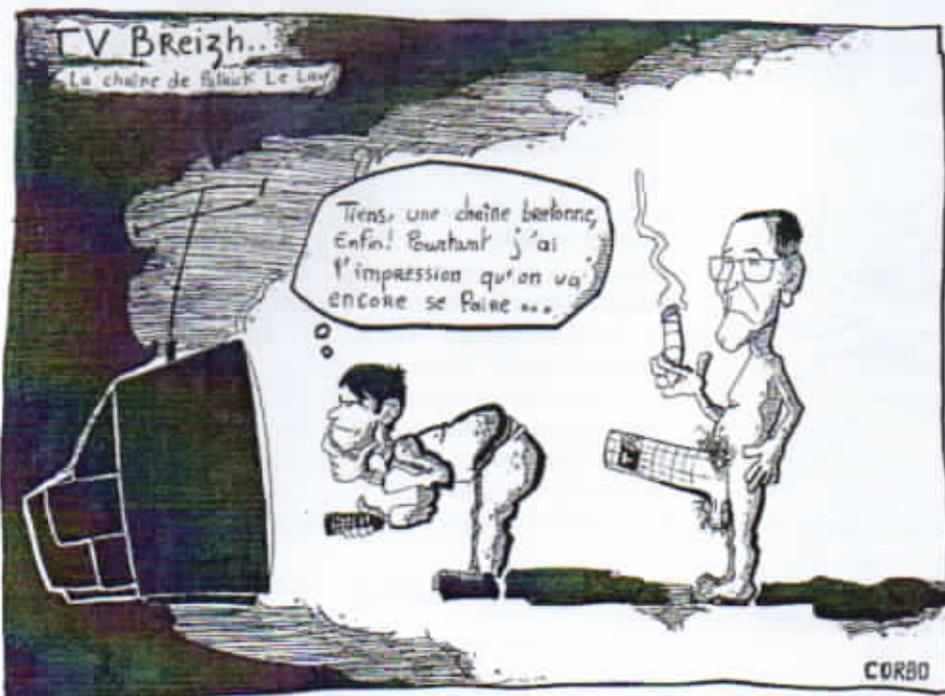
- Disney, négationniste, qui transforme les pires conquistadors

pourvu d'anus (effacé numériquement).

- Disney, dont le créateur, Walt Disney, finança des mouvements d'extrême droite anti-sémites américains.

- Disney, enfin, qui plante ses parcs débilissants en Europe, qui symbolise l'impérialisme américain et la culture du W.A.S.P (Anglo-Saxon blanc et protestant) s'intéresse désormais à la celtitude. Ne serait-il pas plus judicieux d'y voir un tissu de démagogie et d'intérêts fonciers profitant d'« une mode celtique » ? Que l'on puisse paraître ringard en répudiant l'économie de marché et le Grand Capital est un fait, cependant le problème est bien là, dans l'omniprésence du fric. Car l'existence d'un festival celtique à Disney Village n'est pas seulement risible, c'est avilissant. On en vient au Parc d'Armorique, à la réserve d'armoricaïns imaginée par Servat. Ce type de phénomène renvoie la culture, c'est à dire le sens

même de la vie d'un peuple, à l'état d'un espèce de folklore au rabais susceptible de produire encore et encore plus de pognon. Et le problème, on le voit également avec TV Breizh, c'est que les bretons eux-mêmes participent à ce système de pensée. Ne félicitons donc pas les artistes participants à cette manifestation : Four Men For a Dog, Stone Age, Soldat Louis, Les Dubliners et Merzhin. De manière générale, cet événement est une illustration de plus de l'écrasement des cultures minoritaires par le capitalisme.



3 306 F. En outre, privé de moyen de transport, cette femme ne pourra plus conduire ses enfants à l'école Diwan. Quelle merveilleuse idée que d'avoir immobilisé le vé-

en de doux romantiques amoureux de Pocahontas.

- Disney puritain, qui nous présente, sur des affiches des 102 Dalmatiens, un cabot dé-

(Suite de la page 7)

Après nos amis libéraux, parlons de nos copains militaires et de leur joyeux rapport avec la justice : Le Tribunal Correctionnel de Vannes a jugé un capitaine instructeur de Saint-Cyr Coëtquidan pour agression sexuelle sur une jeune femme élève officier. Le procès a eu lieu à huit clos et l'accusé a été condamné à huit mois de prison avec sursis, c'est à dire pas de prison du tout. Quand on est gradé à l'armée, l'agression sexuelle n'est plus un crime, c'est tout au plus une bévue, voir un bizutage un peu poussé. Notre cher instructeur n'ira donc pas en taule

faire une turlute au général CHANAL.

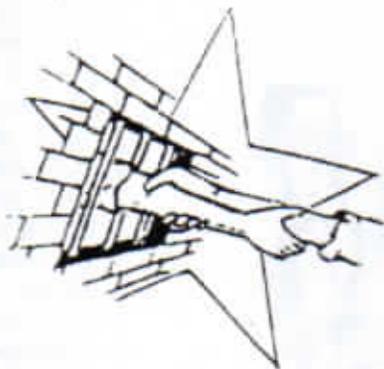
Mais il n'y a pas que sous le soleil de notre douce République de France que la justice fait son travail fabuleux. Aux Etats-Unis un enfant de 14 ans, retardé mentalement vient d'être jugé pour le meurtre d'une fillette dans des conditions mal définies, 2 ans auparavant. Là où de dangereux gauchistes se seraient intéressés à l'état psychologique de l'enfant, à l'éventualité de soins appropriés, aux conditions sociales pouvant créer de tels événements, là donc où des intellectuels pervers au-

raient perdu leur temps, la sagesse infinie du juge américain sans doute éclairé par la lumière divine a vaincu : l'enfant a été condamné à la prison à perpétuité. Cela se passe de commentaire. Il est des pays, en Amérique comme en Europe, où les notions de justice et de démocratie devraient être redéfinies urgemment.

CORBO

## Organisation d'une "CARAVANE" le 19 mai

La Coordination Anti-Répressive de Bretagne organise une grande caravane qui aura lieu le samedi 19 mai 2001. Afin de passer dans un maximum de villes, où des motions réclamant la fin de la détention provisoire seront déposées en mairie, trois convois ont été adoptés qui se retrouveront tous à Rennes à 16H.



- St Malo - Fougères - Liffré - St Aubin du Cormier - Rennes est le premier.
- Un deuxième convoi Nantes - St-Nazaire - Pontchâteau - Redon - Rennes est doré et déjà prévu avec la possibilité, si un convoi passant par la région de Lorient voie le jour, qu'il rejoigne celui-là au niveau de Redon.
- Le troisième convoi partira de Tréguier, qui organise justement à cette date, jour de la Saint Yves, le rendez-vous annuel et international des avocats. De Tréguier il se rendra à Paimpol, Guingamp, St Briec et Rennes. Possibilité est

aussi offerte de rejoindre ce convoi à Guingamp, si un convoi supplémentaire voit par exemple le jour à Brest, Morlaix et/ou Carhaix.

Pour participer, créer un départ dans votre ville ou tout simplement avoir plus d'infos, vous pouvez écrire à [guillaume-bzh@libertysurf.fr](mailto:guillaume-bzh@libertysurf.fr)

Adresse internet de la CARB: [www.chez.com/carb](http://www.chez.com/carb)

## Le silence de la France face à sa collaboration avec le GAL

*“ Quand le terrorisme frappe à Paris, les ministres et les médias se déplacent. Au Pays basque, rien de tel. ”*

Suite au documentaire “ Terreur d'État au Pays basque ”, il me semble important de rappeler la responsabilité de la France dans l'affaire du GAL (Groupe Antiterroriste de Libération). Il faut dénoncer le silence et l'absence de procès des responsables politiques français au sujet de leur collaboration avec l'Espagne dans cette sinistre entreprise.

Le GAL apparaît quand le parti socialiste espagnol, dirigé par Felipe Gonzalez, arrive au pouvoir en 1982. Face à la peur d'un retour à un système non démocratique après l'échec du coup d'État de 1981, organisé par les militaires qui sont contre l'autonomie accordée aux basques, la tension monte entre les militaires et l'ETA. Le parti socialiste met alors tout en œuvre pour éradiquer le terrorisme. Une alliance inattendue se crée entre les militaires formés sous Franco et les socialistes formés dans la lutte contre Franco : le GAL est né. Il est composé de mercenaires, de policiers français et espagnols, de fonctionnaires. Le terrorisme d'État commence alors : il faut chasser hors de France les membres de l'ETA et pour cela former un groupe calqué sur ses méthodes. La terreur commence dans les Pyrénées Atlantiques, considérées comme le sanc-

tuaire des activistes basques. En 1983, quatre policiers espagnols enlèvent un de leur concitoyen suivant les ordres de leur ministre de l'Intérieur. L'affaire tourne mal et ils sont arrêtés par la police française. Suit alors un autre enlèvement, celui de Marey, trésorier présumé de l'ETA. Erreur sur la personne... Le GAL demande de relâcher les policiers en échange de leur prisonnier. La police française participe avec complaisance aux activités du GAL : elle donne des renseignements sur les réfugiés basques vivant en France et en retour est gracieusement payée par le gouverneur de Bilbao. En 1984, le statut de réfugié politique pour les basques présents en France disparaît. En 1986, le GAL réagit à la mort d'un vice-amiral de l'armée espagnole en déclenchant une vague de terreur. Cependant, on assiste à ses dernières actions. Au retour de la droite française au pouvoir, un compromis est trouvé et une centaine de basques sont expulsés vers l'Espagne sur simple signature du ministre de l'Intérieur. N'ayant plus de raison d'être, le GAL disparaît. La justice espagnole condamne lourdement les responsables politiques mais ceux-ci obtiennent la grâce politique trois mois après : “ L'État sait pardonner à ses serviteurs ”. En France, les politiques et les journalistes manifestent un silence absolu, malgré leur implication évidente. Le pouvoir français fait état de sa traditionnelle passivité face à des crimes qui visent ses adversaires. La raison d'État veille...

Le GAL et ses 27 victimes n'a pas fait reculer l'ETA puis-

que 14 ans après elle existe et perdure en proclamant le droit à l'autodétermination. La France a du retard par rapport à l'Espagne qui a reconnu ses erreurs et assume un minimum son passé. En France on attend toujours un procès des commanditaires. A travers cette affaire l'attitude classique de l'État français ne change pas : on oublie tout et on recommence ! Il ne viendrait à l'idée de personne d'évoquer la participation de l'État français dans l'attentat meurtrier de Quévert... Les médias, en appuyant sans mesure la thèse du terrorisme breton, jouent pleinement leur rôle de chien de garde du pouvoir établi et discréditent par la même occasion toute forme de militantisme allant à l'encontre des intérêts de l'État. Les médias se contentent de suivre le doigt policier qui leur désigne des

coupables et citent allègrement ces fameuses “ sources proches de l'enquête ”. D'ici 20 ans, on mettra peut-être à jour une manipulation mais on peut être sûr que personne n'aura à s'inquiéter. En attendant, des prisonniers politiques croupissent dans les geôles parisiennes.

POLICE PARTOUT  
JUSTICE NULLE PART ...

Kristel

Les citations sont extraites du documentaire “ Terreur d'État au Pays basque ”, réalisé par Arthur MacCaig en 2000, et diffusé sur Arte le 28 février 2001.

## Sur la musique

Les médias hexagonaux se targuent de montrer à la France entière quelle est la musique. Paris nous vend ses panoramas bons marchés, ses groupes catapultés par leur bonne foi, et/ou fabriqués par leurs soins.

La musique bretonne, les musiques traditionnelles que cultivent les acteurs culturels, ne méritent pas que l'on affiche une caricature de leur musique à l'écran... cet excrément qui couvre d'opprobre plus d'une culture musicale, avec les clichés qu'elle pérennise. Il n'est aucun besoin de mettre en relief ces erreurs de la culture, elles sentent assez fort déjà. On peut tenter d'éclairer ce qui se fait aux antipodes. Il serait cependant fastidieux de faire l'inventaire de ces musiques qui, ici et ailleurs, touchent le mélomane, l'individu engagé. " En haut " on cultive une musique bien spéciale, destinée

aux moutons saturés de variété, avides de folklore et d' " esprit " de peuples exotiques (Corse, Pays Basque...). De braves bêtes conditionnées à croire que l'on peut toucher un " mythe " en acquérant son pack mégamachin, en écoutant une mare de soupe, une musique que l'on sort délibérément de son contexte.

Il est un type de vice qui en Bretagne aussi s'insinue : un mécénat de chefs d'entreprise en matière de culture bretonne. Un constat : le nombre de sponsors " made in Fric " au dos des albums à grands tirages. Aujourd'hui la pratique de ce genre de sponsoring a tellement envahi la région qu'un artiste serait mal avisé de la décrier...

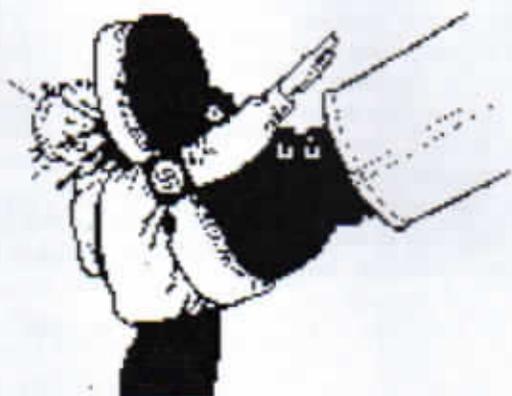
Exprimer son art au pays, par les moyens qui s'imposent de plus en plus aux musiciens, reste le choix prégnant (si choix il y a). Il est bon de se questionner sur leur devenir d'artiste libre, quand s'implantent des chevaux de Troie tel que TV Breizh, que soutient notamment l'UDB dans plusieurs numéros de Peuple Breton (dans le

n°441, plus qu'un article : une réclame). Cette même TV Breizh qui, en collaboration avec le CMB, Paysan Breton et France Bleu Armorique se crée une autre tête de pont : Adsa. Le journal bimensuel, en dehors de bons articles culturels, nous présente un curieux éditorialiste : " Coyote Coz ". Celui-ci, non mécontent de cracher sur l'autonomisme, entend dans le n°12 que notre " celtitude " nous préserve de l'enfer séparatiste. Nous avons donc là " un journal culturel en Bretagne " introduit par un phobique qui voudrait cantonner les bretons dans une Bretagne à danser. Pour noyer toute revendication les dissidents sont donc invités à rejoindre le troupeau de Bretagne.

La bergerie parisienne veille et nous envoie ses émissaires.

Yann

### La Bretagne aux nazillons ?



Après la marée noire...  
la peste brune ?

**Jamais !**

Nettoyage intégral



**FRANCE:**

Patrie des droits de l'Homme...

## HUCH! VOUS RECOMMANDE

**Ar Sili Mor** : " Écrit au vitriol sur papier recyclé "

Un journal plein d'humour, aux accents libertaires, qui propose un regard intéressant sur l'actualité en Bretagne.

Contact: Ar Sili Mor, 16 rue de Paris 29600 Morlaix.

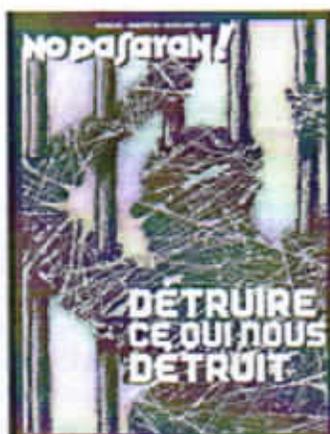
E - m a i l : arsilimor@aol.com

**Ar Sili Mor**



**Brisons nos chaînes** : Le trimestriel du RAT, le réseau pour l'abolition de la télévision. Au sommaire : Revues de presse, entretiens, analyses, nouvelles du front anti-télé et anti-pub. Abonnement: 50 F au RAT C/O Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris.

**BRISONS NOS CHAINES!**



**No pasaran!** : Revue mensuelle de qualité publiée par le réseau No Pasaran!. Vous y trouverez des articles sur l'actualité sociale, le mouvement anticapitaliste et antifasciste radical, les solidarités internationales, les prisonniers politiques, des analyses sur l'extrême droite, les luttes de libérations ( sociales, sexuelles, nationales...), des critiques de livres, de la musique... Bref: cette revue est incontournable! Abonnement: 100F/an à REFLEX-No pasaran, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.

### Temps Noirs

<http://www.chez.com/tempsnoirs>

e-mail : [tempsnoirs@voilà.fr](mailto:tempsnoirs@voilà.fr)

**Le Liaun**: La gazètt an galo tôtez lez dôz meis. Nan cauzz de tôtez lez sujits daun la laungg romaenn de Bertaeyn. Pôr lez ciuns qi vòlan aprandr a preschae galo e a l'escrirr etôt, la parsh la est net bèn!

Abònamant: 100F/6 limerots. Arjant a aderczae a Le Liaun-Bertaeyn Galeizz, 2 Contòrn de la Mott 35000 Resnn.

**Goude Ur Bannac'h an dispac'h** : Le dernier numéro est consacré en partie au gallo, la langue romane de Bretagne. A noter aussi une réflexion intéressante sur le concept de nation en Bretagne qui doit nécessairement s'adapter à la particularité linguistique de celle-ci. Contact: GUBAD, 8 straed Général Leclerc, 22500 Pempoull.

## ANNONCE

Bonjour,

A la mi-juin 2001 aura lieu l'ascension du Mont-Blanc par une équipe de militants Bretons. Partant de Nantes, capitale de la Bretagne, les militants rencontreront des élus, des journalistes, des citoyens...afin de sensibiliser sur la cause bretonne. Divers sujets, comme l'indépendance/autonomie, les langues, la réunification et l'économie seront mis en avant. Nous cherchons à rentrer en contact avec des ambassades, des journalistes...afin d'avoir un maximum de retombées médiatiques, d'où mon appel d'aujourd'hui. La brasserie Coreff se propose de financer un partie du projet, pour 2 militants minimum, 3 maximum. La date de la mi-juin est importante car elle précèdera la grande manifestation du 30 juin 2001, soit 60 ans après la séparation Loire-atlantique/Bretagne. Nous avons besoin de votre aide afin de relayer l'information au plus large.

Vous pouvez me contacter sur [torrebenn@yahoo.com](mailto:torrebenn@yahoo.com) .Merci d'avance trugarez vras ha kenavo

## A NOTER

### DU 24 au 28 AVRIL Une semaine sans télé

Soir après soir, nous sommes assis durant de longues heures face à une lumière scintillante. Les mêmes images pénètrent nos cerveaux, uniformisent nos existences, nos connaissances, nos goûts, nos désirs. Nous passons plus d'heures à regarder des émissions sur la nature qu'à la vivre dans sa réalité ; plus de temps à rire des plaisanteries à la télévision qu'à plaisanter nous-mêmes ; plus de temps à regarder des scènes simulées de sexualité qu'à faire l'amour.

Voici vingt ans, le mouvement écologiste alerta le monde en lui faisant comprendre que notre mode de développement menaçait la nature et par là même notre propre survie. Aujourd'hui, notre environnement intellectuel doit faire face à une forme différente d'agression...

Notre psychique est submergé par les assauts de milliers d'images jouant avec notre sensibilité, notre affect. Des millions de spots publicitaires conditionnent notre inconscient collectif et façonnent l'idéologie dominante de la télévision. Une idéologie où la jouissance immédiate par la consommation prime sur toute volonté de sens. A force de répétition, notre capacité d'attention se trouve diminuée, notre imagination et notre esprit critique s'épuisent, et nous

avons de plus de plus de mal à nous consacrer aux valeurs essentielles.

"Une semaine sans télévision" est une tentative collective pour sauvegarder notre plus précieuse ressource : la lucidité.

La moyenne quotidienne de télévision par français est actuellement est de 3 heures 40. Après une journée de travail et plus de trois heures devant le poste, le temps consacré à la vie sociale, civique, à la création... ne peut-être que marginal, sinon inexistant. La critique de la télévision ne peut donc se limiter à son contenu et doit le



dépasser pour s'interroger sur le média en tant que tel. La télévision constitue un miroir pour notre société. Le briser ou le condamner ne changerait pas le visage de notre civilisation. "Changeons et la télé changera". Eteignons-la et la vie commencera.

Mais vivre, c'est difficile. Il est tentant de chercher à échapper à la condition humaine. Cocaïne, héroïne et haschisch demeurent des moyens prohibés pour atteindre des paradis artificiels. Prozac, alcool et télévision permettent, eux, de fuir la réalité sans enfreindre la loi.

Si nous devons classer comme drogue un produit synthétique inhalé entraînant une dépendance, la télévision ne rentrerait pas dans cette catégorie.

Pourtant, sans apparente action chimique, la télévision conduit à des phénomènes d'assujettissement comparable à ceux de drogues dures. Voici plus de dix ans, une équipe de l'hebdomadaire *Télérama* proposait dans un quartier à des volontaires de rendre leur poste pendant une semaine. Seule une minorité de candidats parvinrent au bout des sept jours sans avoir récupéré leur précieuse boîte. Certains ne tinrent pas une journée. D'autres, honteux, louèrent des postes en cachette.

La télévision a ceci de particulier par rapport aux autres média qu'elle laisse son spectateur totalement passif. A aucun autre moment de notre existence nous ne sommes aussi inerte, même dans notre sommeil, car les rêves y sont le produit de notre imagination. Contrairement au cinéma, où la lumière est projetée sur une toile, le poste de télévision la projette directement sur le spectateur. Le scintillement de l'image engendre un phénomène hypnotique.

Nous regardons la télévision. Nous l'écoutons peu. L'image y est reine et la forme prime sur tout. Le pouvoir y appartient aux apparences. Ne pas être conscient de cette règle de base peut conduire à desservir son propos pour celui qui est amené à y figurer. A la télévision, on est manipulé ou on manipule.

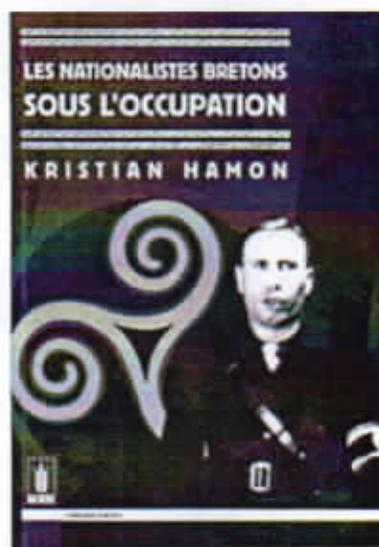
La télévision est un prisme. Elle nous évite de réfléchir, de nous poser des questions existentielles. Elle nous évite de les accepter et de les affronter. A force de fuir dans l'illusion au travers de cette glace, nous devenons incapables d'affronter la réalité se trouvant derrière la fenêtre. C'est au final un véritable refus de la vie.

Une semaine sans télé, c'est un temps pour créer, construire, apprendre, lire, réfléchir, se rencontrer... et retrouver le goût et le parfum de la VIE.

Raoul Anvélaout

[Http://www.antipub.net](http://www.antipub.net)

**Les nationalistes bretons sous l'occupation :** Un bouquin instructif qui est à la base un mémoire de DEA. Kristian Hamon, tente de faire la lumière sur les années sombres du mouvement breton et nous permet d'y voir un peu plus clair... Ce sujet qui a été l'objet de polémiques intenses ces derniers mois est ici abordé avec distance et clarté et met en évidence par le biais de documents inédits ( rapports de RG entre autres...) la réalité de la collaboration active d'une partie du PNB de l'époque. Ceci étant, il convient de relativiser ces faits extrêmement minoritaires au sein de la population bretonne et qui n'ont eu pour résultat que d'éloigner encore un peu plus celle-ci des thèses séparatistes. Les Mordrel et compagnie ont contribué à jeter le discrédit sur l'Emsav qui, aujourd'hui encore, doit se justifier des errements des " soldats de Breizh Atao ". Qu'aujourd'hui encore des nasillons en herbe se réclament de cet héritage n'est pas étonnant ( la connerie est éternelle, hélas...) mais risque d'endommager sérieusement l'image d'un Emsav en quête de respectabilité et de représentativité... [Les nationalistes bretons sous l'occupation, Kristian Hamon, Ed. An Here.]



**Les années oubliées :** Tout d'abord je tire mon chapeau à cette jeune maison d'édition basque ( Gatu-zain ) qui édite des ouvrages de qualité tant par rapport au contenu qu'au contenant. Les années oubliées ce sont les années qui ont vu naître le mouvement abertzale au Pays Basque Nord . Bixente Vri-gnon nous retrace cette décennie de 1968 à 1978 à travers les étapes historiques que sont le procès de Burgos, la naissance d'Enbata, la représentation électorale, la lutte armée, l'accueil des réfugiés du Sud, le GAL... Bref un livre instructif et bien documenté qu'il est utile d'avoir lu pour comprendre la situation actuelle en Ipparalde.

### Le basque récalcitrant et le coq gaulois



**Le basque récalcitrant et le coq gaulois :** Voici un petit brûlot comme on les aime... Marc Légasse, précurseur et pionnier du mouvement abertzale en Pays Basque Nord écrivait dans Enbata, l'hebdomadaire politique basque. C'est un choix de textes parus dans Enbata qui sont réunis dans ce petit livre ( pas cher en plus) au titre éloquent. Entre pamphlets et poèmes en prose ces billets d'humour de Marc Légasse se dévorent littéralement. Pour ceux qui ont besoin d'un plein d'énergie !

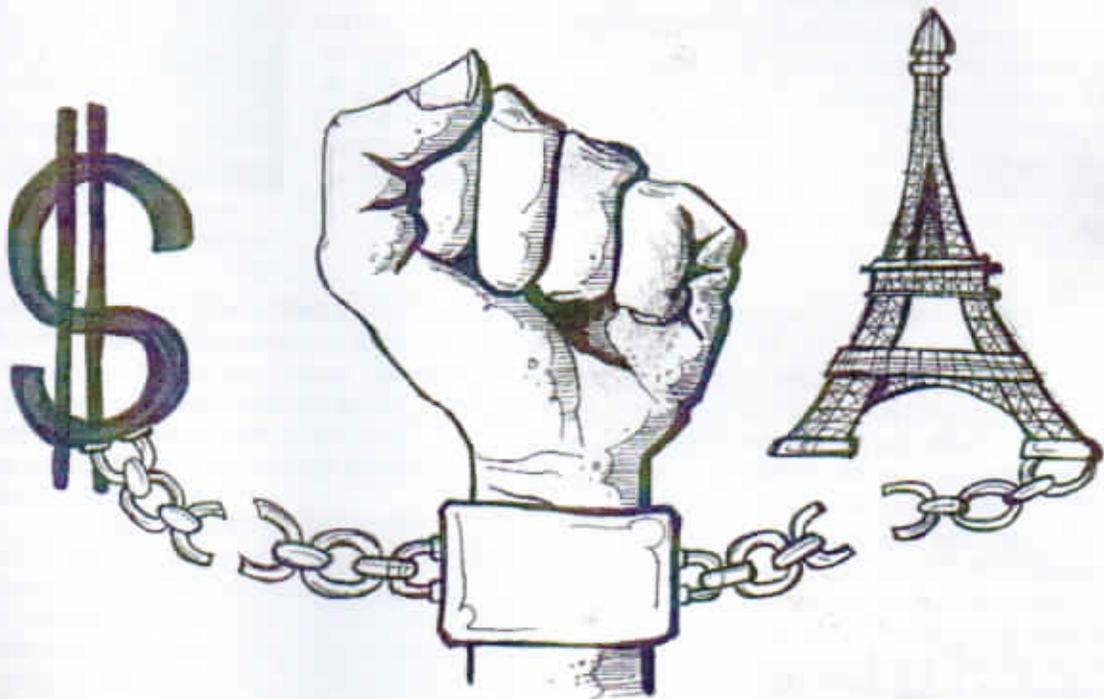
[ Le basque récalcitrant et le coq gaulois, Marc Légasse, Ed. Gatu-zain.]

G.

# Huch!

Collectif libertaire breton

## Brisons les chaînes...



## ...capitalistes et jacobines !

### AGENDA:



- ⇒ La semaine sans télé du 24 au 28 avril
- ⇒ Caravane des prisonniers le 19 mai
- ⇒ Marche pour l'indépendance le 2 et 3 juin de Morlaix à Brest
- ⇒ Manif pour la réunification le 30 juin à Nantes